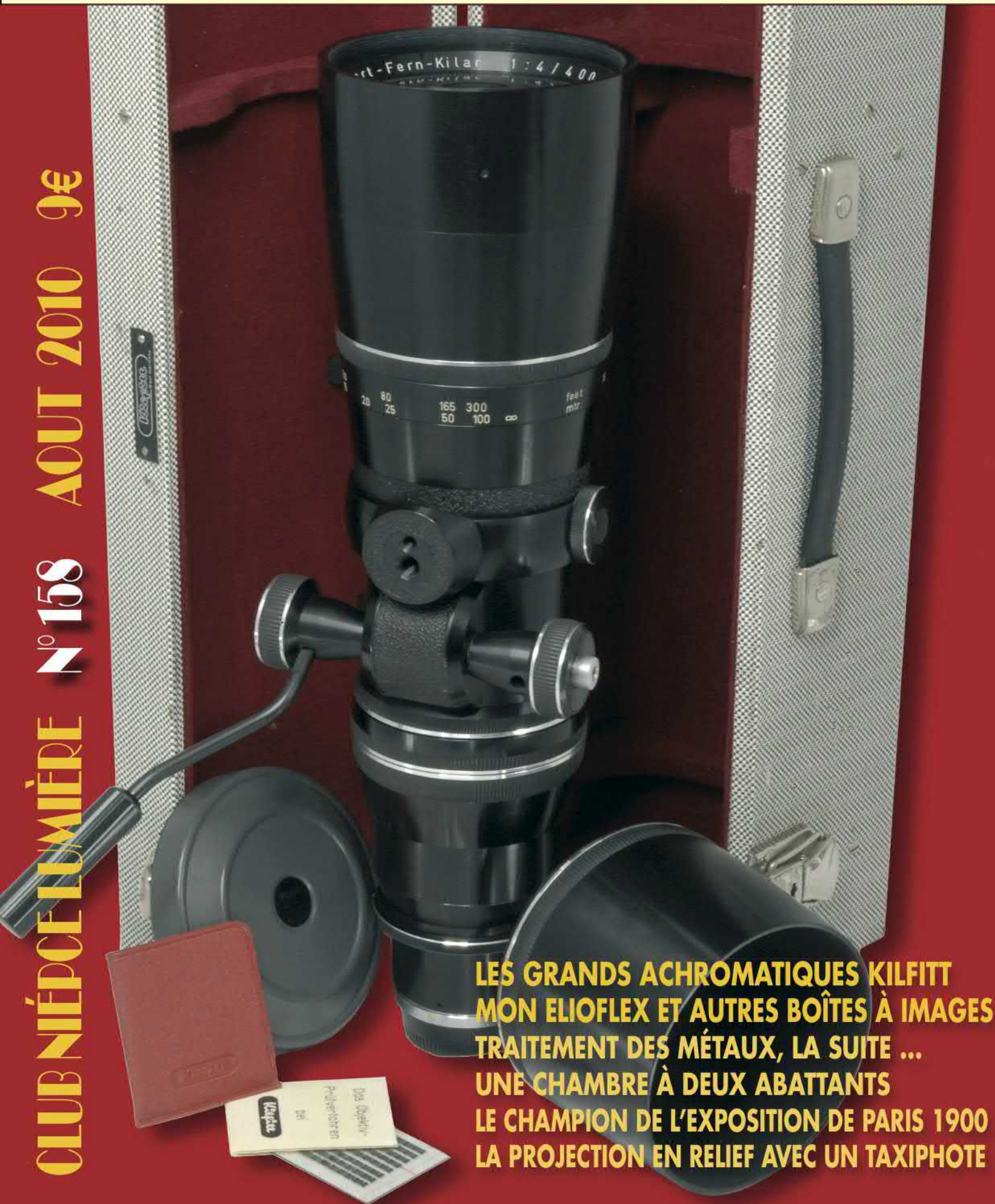


CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE N°158 AOUT 2010 9€



LES GRANDS ACHROMATIQUES KILFITT
MON ELIOFLEX ET AUTRES BOÎTES À IMAGES
TRAITEMENT DES MÉTAUX, LA SUITE ...
UNE CHAMBRE À DEUX ABATTANTS
LE CHAMPION DE L'EXPOSITION DE PARIS 1900
LA PROJECTION EN RELIEF AVEC UN TAXIPHOTE

UN PETIT PROBLEME DE RESTITUTION DU RELIEF *par Lucien Gratté*

Photos « collection particulière »



Ceci est ce que les Anglo-saxons appellent un « UNION CASE ». C'était un étui dans lequel on gardait un daguerréotype ou un ambrotype. Il y en avait en cuir, mais aussi dans des matériaux que l'on peut qualifier de « proto-plastiques », comme le bois durci. Le but de ces deux photos identiques, mais la seconde présentée avec une rotation de 180°, est de mettre en évidence le phénomène suivant : dans une représentation plane d'un objet quelconque en relief, pour que le cer-

veau intègre la sensation de relief, il faut que l'éclairage rasant soit disposé en haut à gauche. La première photo est réaliste, tandis que la seconde donne l'impression que les reliefs sont des creux et vice-versa. Ce phénomène est bien connu des dessinateurs, par exemple d'objets à caractère documentaire ; de même, les cartes émises en France par l'Institut Géographique National, dans les zones de relief, répondent à cette règle, sinon, les montagnes paraîtraient des vallées. 🗺

PROPOS ICONOCLASTES SUR LE NOMBRE D'OR *par Lucien Gratté*

L'image donnée par l'objectif sur le plan récepteur est un cercle dont le périmètre s'estompe graduellement, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de photons pour impressionner le film. L'œil humain ayant horreur des images rondes — hors les portraits encadrés de rond ou d'ovale à certaines époques et les vues fantasmagoriques délivrées par les objectifs dits « fish eyes » —, le fabricant des appareils photos ou cinéma s'est acharné à porter le fer et à trancher de beaux rectangles dans ce rond, le carré n'étant qu'un cas particulier du rectangle et vice-versa.

Le rectangle, comme chacun le sait, a un côté plus long que l'autre et le rapport entre ces deux dimensions donne un nombre qui varie de 1 (le carré !) à... justement ! Un prosaïque moderne parlerait de coefficient d'allongement...

Dès que l'homme a fait des traits et élevé des constructions, il a cherché ce fameux nombre qui génèrait une harmonie divine, encore que le dieu des catholiques de droit romain soit... un triangle !

Avec ce fameux nombre d'or (phi ϕ), plus besoin de se casser la tête. Mathématiquement, on trouve dans la littérature sérieuse qu'il est la solution positive de l'équation : $x^2 - x - 1 = 0$, c'est-à-dire le nombre $1 + \sqrt{5}$ divisé par 2. Les 100 premières décimales du nombre d'or sont :

1,618 033 988 749 894 848 204 586 834 365 638 117 720 309

179 805 762 862 135 448 622 705 260 462 189 024 497 072 072 041, et si ça ne suffit pas, on peut en télécharger gratuitement 5000...

De manière pratique, on peut dire que la « *divina proportione* » qui plaît aux dieux et qui génère d'ineffables jouissances chez les pauvres hommes est de l'ordre de 1,6.

Vérifions sur quelques exemples :

format 6 x 9 cm $\phi = 1,5$

format 13 x 18 cm $\phi = 1,38$

format 6,5 x 11 cm $\phi = 1,69$

format 24 x 36 mm $\phi = 1,5$

télévision 16/9 $\phi = 1,7777$

cinémascope 1960 $\phi = 2,55$

cinéma en salle actuel $\phi = 2,35$

On voit donc qu'insidieusement, l'Homme a rompu avec le pacte divin et l'harmonie universelle. Tous les amateurs de laboratoire le pressentaient quand ils devaient tirer un négatif 24 x 36 mm ($\phi = 1,5$) sur un papier 13 x 18 cm ($\phi = 1,38$). Et les pratiquants du 6 x 6 cm qui composent leur image dans le viseur savent combien est douloureux le choix s'il faut faire un tirage rectangulaire...

Nous, pauvres béotiens, en concluons que le nombre d'or est un nombre compris entre 1 et l'infini et qu'une image mal composée sera toujours une image mal composée, même si son $\phi = 1,618$. 🗺

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Encore un petit effort et nous parviendrons à vous annoncer les futurs articles des futurs bulletins. Il ne faut pour autant pas relâcher notre effort pour arriver à cet objectif. A la suite de l'édito du bulletin 157, nous avons reçu plusieurs textes très intéressants et, parmi ceux-ci, des lignes provenant de nos correspondants en Europe. Ainsi, ce mois vous lirez une réponse à l'article de Gérard Vial sur l'Elioflex faite par François Marchetti, résidant au Danemark. Ainsi qu'une étude approfondie sur une rareté, certainement aussi rare qu'une chambre daguerrienne (je vais m'attirer les foudres des défenseurs du temple), proposée par nos amis hollandais et Jan Bisschops en particulier. Pour combler vos goûts, il y aura du bois avec une belle chambre démontable de Claude Bridoux, la suite de la projection en relief avec le Taxiphote proposé par Guy Vié, ainsi qu'un excellent article sur les achromatiques Kilfitt. Inutile de vous préciser qu'il s'agit de la prochaine production du Club, un ouvrage de Patrice-Hervé Pont dans notre biblio-

thèque cela ne se refuse pas. Guettez attentivement votre boîte à lettres, vous recevrez bientôt le bon de souscription pour ce dernier et aussi pour l'ouvrage sur les Instamatic que nous concocte Jean Paul Francesch, notre ancien Président. Nous en avons parlé à l'Assemblée Générale 2010 dans notre plan de publication et maintenant voici la réalisation prochaine.

N'oubliez pas de retourner votre bulletin de participation aux journées des Icono des 13 et 14 novembre 2010, vous nous manquerez ainsi qu'un excellent moment de plaisir entre amis. En attendant de nous rencontrer à Rétrophoto de Rouen, je vous souhaite d'excellents congés plein de trouvailles comme celles que fait notre ami Jean Claude Fieschi, par exemple.

Retrouvez nous en octobre pour le 159 dans lequel vous découvrirez une passionnante étude sur les appareils danois de début de gamme dans les années 50. Un fruit de notre collaboration entre clubs européens. 📷

SOMMAIRE

- 3 Éditorial**
G. Bandelier
- 4 Les grands achromatiques Kilfitt**
Patrice-Hervé Pont
- 7 Mon Elioflex et autres boîtes à images**
F. Marchetti
- 10 Traitement des métaux, la suite...**
L. Gratté
- 12 Une chambre à deux abattants**
C. Bridoux
- 14 Le Champion de l'Exposition de Paris 1900**
Jan E.M. Bisschops
- 18 La projection en relief avec un Taxiphote**
G. Vié
- 24 Nos Annonceurs**
- 26 Annonces et Foires**



Le Champion, voir page 14

Les couvertures

- I : Conception Le Rêve Édition*
- II: Restitution du relief et propos iconoclastes par Lucien Gratté*
- III : La vie du Club*
- IV : Variations de couleurs pour Pontiac par Jean Claude Fieschi*

Ne faisant décidément rien comme les autres, Kilfitt choisit la formule achromatique pour ses 400 et 600 millimètres. Une option qui présentait bien sûr des avantages, mais aussi des risques certains.

Il faut croire qu'il avait raison : on ne vend pas pendant un quart de siècle, très cher, et à des clients exigeants comme le sont les Américains, des objectifs médiocres...

C'est l'objectif qui fait l'image, et c'est pourquoi je me passionne pour les objectifs. Mais quand on parle objectifs, on touche forcément à l'optique - et Dieu sait si je n'y connais rien.

Je vais donc m'efforcer d'être prudent et de ne rien avancer qui ne soit avéré, confirmé par les bons auteurs (Wallon, Ménétrat, Diserens, Andréani, Kingslake...). Ceci étant, quel était le problème qui se posait à Heinz Kilfitt au début des années cinquante ? Sélectionner la formule optique la plus appropriée pour réaliser des objectifs de très longue focale destinés aux 24x36 téléométriques (Leica et Contax, via des chambres reflex) et aux premiers reflex (Exakta, Praktiflex/Praktica, Alpa, Rectaflex, Contax D).

Un choix hardi

Trois possibilités s'offraient :

- dessiner un téléobjectif autour de la formule classique remontant au Busch Bis Telar de 1905 (choix de Kilfitt pour ses 105 et 300),

- concevoir une longue focale rattachée à une formule éprouvée, comme Kilfitt le fera par ailleurs : triplet pour ses 90, 135 et 150, Tessar pour son macro de 90,

- aller chercher loin dans le passé un modèle de longue focale plus simple que tous les autres : l'achromatique (seulement deux lentilles collées). La première formule présentait l'avantage d'un encombrement réduit, un téléobjectif étant, par définition, plus court que sa focale.

Mais elle partageait avec la deuxième option l'inconvénient de nécessiter un nombre relativement élevé de lentilles (pour l'époque - depuis, nous avons été bien au delà !). Des lentilles nombreuses auraient signifié

une fabrication plus délicate (donc un prix de revient supérieur) et moins de contraste (le traitement des lentilles était encore dans son enfance...). Or le

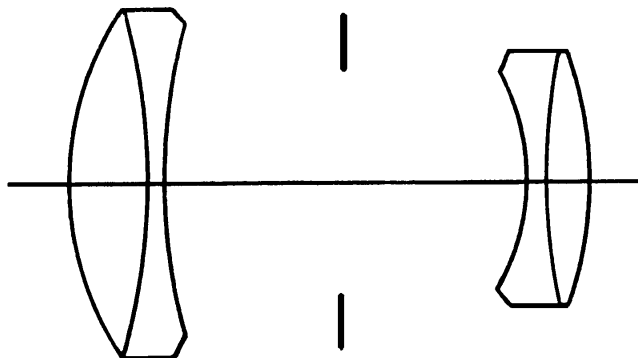


schéma d'un télé de type Bis Telar

contraste est un critère très important en matière de longues focales, les plans éloignés souffrant toujours plus ou moins du voile atmosphérique, qui a tendance à griser les images. Et Photoshop n'existait pas... L'achromatique avait certes représenté, aux temps héroïques de la photographie, un progrès par rapport à la lentille simple ou au ménisque. Mais il était quand même bien primitif - au point d'avoir été abandonné après l'irruption du rectiligne, sauf pour de modestes imageurs comme les box. C'est que l'achromatique n'offre qu'une correction insuffisante de la plupart des défauts possibles d'un objectif.

On peut toutefois y remédier dans une certaine mesure de deux façons :

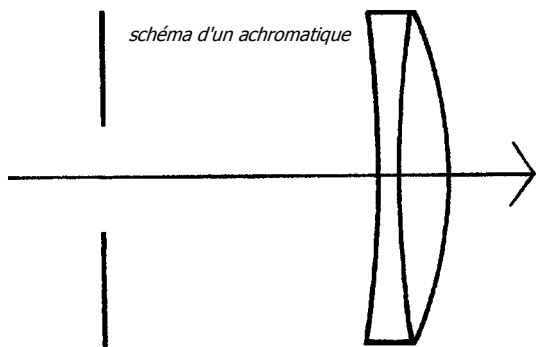
- en n'utilisant que la partie centrale du cercle-image couvert,
- en limitant l'ouverture.

Ainsi, au XIX^{ème} siècle, on proposait couramment pour les chambres 9x12 des achromatiques de 220 mm (alors qu'on s'est satisfait par la suite, pour ce format, de 135 mm - avec des optiques mieux corrigées). De même, on s'est longtemps limité à des ouvertures de l'ordre de f 11.

Toujours Carl Zeiss

C'est Zeiss le premier qui, en 1934, ose revisiter l'achromatique pour son Fernbildlinse (objectif pour images lointaines) f 8 de 500 mm. But de la manœuvre : donner un atout supplémentaire au Contax face au Leica, dont la palette d'objectifs plafonne alors à 200 mm. On s'était dit, à Iéna, que si un achromatique de 500 était capable de couvrir vaille que vaille le 24x30 (centimètres), il devait à fortiori donner des résultats intéressants si on ne lui demandait de couvrir que le 24x36 (millimètres) ! Dans la foulée, on avait poussé l'ouverture à f 8, sans doute en exploitant toutes les ressources du catalogue de verres optiques de Schott. C'était encore faire preuve d'une grande prudence : l'année suivante, Astro n'hésitera

schéma d'un achromatique





L'auteur aux champs avec sa petite fille Jeanne et un 4/400 (photo Juliette Pont)

pas à aller jusqu'à f 5 sur ses 300, 400, 500, 640 et 800 mm achromatiques ! Il est vrai que ces objectifs étaient plutôt destinés au cinéma, qui n'exploitait qu'une minuscule partie de leur cercle-image.

N'importe, l'exemple ne sera pas perdu : les 400 et 600 Kilfitt ouvriront à 5,6 (le 400 passant même par la suite à 4, ce qui reste le record de la catégorie). Progrès attribuable pour partie à la disponibilité de nouveaux verres et pour partie aux avancées du traitement des lentilles. Les objectifs Kilfitt qui en bénéficient sont d'ailleurs signalés par trois points, trois cercles ou trois bagues polychromes (il ne s'agit pas pour autant d'un traitement multicouches, celui-ci n'étant apparu qu'en 1971 sur les Takumar SMC de Pentax). Kilfitt et Novoflex - c'est à dire Staebler - resteront pratiquement les seuls champions de l'achromatique jusqu'à ce que le grand Leitz lui-même y vienne en 1966 avec ses Telyt de 400 et 560 (dithyrambiquement louangés à l'époque dans *Modern Photography*). Ki-

noptik et Tewe, quant à eux, exploreront une formule voisine, mais différente, comportant deux lentilles non collées.

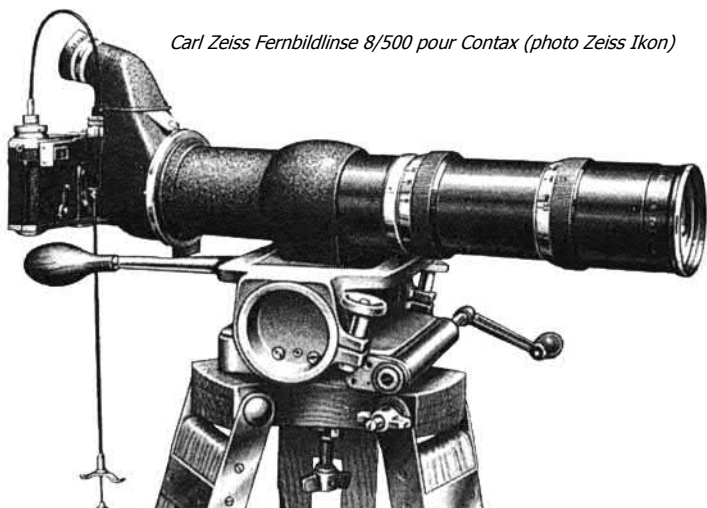
Mais aucun autre que Kilfitt n'osera, avec si peu de lentilles, le doublé 4/400 et 5,6/600 !



Fern Kilar 5,6/400 (finition granité gris/alu nu)

Très grands, très beaux, très bons

Les deux grands Fern Kilar Kilfitt apparaissent coup sur coup à l'orée des années cinquante. Honnête, Kilfitt avoue un léger vignettage aux grands diaphragmes et aux courtes distances. Pour rassurer ses clients, il livre ses objectifs avec une plaque-test individuelle et une mignonne petite loupe pour l'examiner ; par la suite, les plaques-test seront remplacées par des courbes FTM. On n'a plus de ces attentions... Le premier Fern Kilar proposé est le 600. Un très gros bébé de 64 centimètres de long (mais qui ne pèse que 4 kilos du fait qu'il ne comporte que deux lentilles). Il connaîtra une version à "volant" (comme le 500 du Hasselblad), suivie du Sport. Cette désignation indique chez Kilfitt une mise au point rapide. Elle est obtenue



Carl Zeiss Fernbildlinse 8/500 pour Contax (photo Zeiss Ikon)

LES GRANDS ACHROMATIQUES KILFITT *par Patrice-Hervé Pont*

au moyen d'un levier fixé à l'un ou l'autre des boutons placés de chaque côté du fût, boutons qui actionnent une crémaillère. Chose curieuse, l'ancienne bague de mise au point est conservée - mais ne sert plus qu'à indiquer la profondeur de champ ! Le binôme levier-crémaillère, extrêmement fonctionnel, sera la réplique de Kilfitt aux "poignées rapides" des Novoflex, ses

pose d'un 600 dont on peut changer la tête pour celle d'un 400. Cette tête fait partie de l'ensemble, de même qu'un doubleur, le photographe disposant ainsi de quatre focales au total : 400, 600, 800 et 1200 !

Combien Kilfitt a-t-il vendu de ses grands achromatiques ? A partir d'une base de données déjà riche de



Sport Fern Kilar 5,6/600 (finition granité gris/chromé satiné)

éternels concurrents. Le 400, logiquement, ne mesure que 42 centimètres. Sa version 5,6 sera vite doublée d'un f 4 (dont la lentille a bizarrement le même diamètre que celle du 5,6...). Ce f 4 restera seul en piste lorsque le 400 passera, lui aussi, à la version Sport.

600 numéros, je l'estime à un peu plus de mille 600 mm et un peu moins de quatre mille 400 mm. Des chiffres modestes, mais n'oublions pas que nous sommes dans le domaine des focales extrêmes et des objectifs de grand prix ! En 57, le 600 coûtait 1560



Sport Fern Kilar 4/400 (finition noire)

Très bien fabriqués, très ergonomiques et magnifiquement dessinés (les parasoleils en tulipe sont un ravissement), les 400 et 600 figureront au catalogue jusqu'au bout, c'est à dire 1979, accompagnés d'une foule de montures qui permettaient de les adapter à la quasi-totalité des reflex 24x36 et des caméras. Ultime innovation : l'ensemble Sport Fern Kombi qui se com-

marks, c'est à dire 25 % plus cher qu'un M 3 avec Summarit 1,5. Reste que le prix n'a pas fait reculer les photographes animaliers, ni le grand Walt Disney qui, pour ses films sur la nature sauvage, avait fait acheter la gamme complète des objectifs Kilfitt. 📷



Leitz Telyt 5,6/560 sur M 2 (photo Leitz)

Mon livre sur Kilfitt (imageurs et objectifs) paraîtra à l'automne, publié par le Club. D'ici là, je continue à l'enrichir et j'accueillerai très volontiers toutes informations me permettant d'élargir ma base de données : c'est à dire essentiellement des numéros d'objectifs accompagnés d'un descriptif suffisant pour situer les versions concernées.

Merci d'avance à tous !

La lecture du récent article de Gérard Vial sur l'Elioflex¹ m'a incité à aller rechercher au fin fond de mon grenier, mais bien protégé de la poussière dans une antique malle, mon propre Elioflex.

Ô surprise! Acheté en 1953, délaissé à partir de 1955, il a bravé les atteintes du temps et, après plus d'un demi-siècle, il fonctionne parfaitement. Si les vitesses ne sont peut-être pas d'une précision exemplaire, la rotation de la lentille frontale se fait tout en douceur, sans le moindre accroc. Le capuchon se lève à la première sollicitation. Quant au viseur iconomètre, il se met en batterie sans effort. Le déclenchement, lui, est quasi inaudible: il en remonterait à un Leica M. Mais laissez-moi donc le loisir de vous conter l'histoire de cet Elioflex.

J'ai commencé à photographier en 1945, à l'âge de neuf ans, avec un box antédiluvien, un Kodak. Devenu vite gourmand et dévorant des yeux les vitrines des photographes du Quartier Latin à Paris, je rêvais déjà de posséder un Foca Standard, voire un Lynx. Mon père me ramena vite au sens des réalités: "Non, mais tu te rends compte? Sais-tu combien ils coûtent, ces engins? Je n'ai pas un ou deux mois de salaire à te sacrifier!" Il est bien vrai que le Français moyen n'avait pas la vie facile dans l'immédiate après-guerre et que de tout autres besoins vitaux avaient la primeur dans le budget familial, surtout si le ménage comptait plusieurs enfants. Les écoliers d'alors entretenaient le plus souvent des vœux pieux.

Cependant, mon père ne rechignait pas à me prêter son Brillant Voigtländer de 1934, au maniement duquel j'avais été vite initié. Mais ce n'était pas un appareil à moi! C'est mon oncle Jean qui, au début de l'été 1950, eut pitié de ma frustration en m'offrant un Photax Blindé. Je m'en souviens comme si c'était d'hier: le magasin d'ustensiles ménagers, le marchand, monsieur Pardessus, et ce Photax inespéré qui ressemblait à un vrai appareil. De loin! Avec son sac tout prêt, un filtre jaune et un pare-soleil, il avait coûté 1500 francs (je parle d'anciens francs, devenus des centimes en 1960 avec l'introduction du Nouveau Franc).

J'ai eu beaucoup d'affection pour ce Photax, qui, finalement, n'était qu'un box amélioré au vignettage redoutable et qui me laissait sur ma faim.

Or, à peine un an plus tard, ce fut le choc. Lors d'une kermesse, j'aperçus pour la première fois un photographe professionnel qui opérait avec un Rolleiflex. Rien que de le voir actionner la manivelle me procurait une sensation nouvelle, indéfinissable. Certes, mais quand mon généreux oncle m'informa du prix d'achat d'un tel appareil, même le plus simple, je mesurai de nouveau l'inanité de mes rêves. "Et puis,

ajouta-t-il, pour autant que tu y mettes le prix, où le trouveras-tu, ce Rolleiflex?" En effet. Je n'étais pas sans savoir que les importations étaient alors fortement contingentées. Je rabattis donc mes prétentions jusqu'au jour où mes yeux se fixèrent sur un Elioflex dans la vitrine d'un célèbre marchand de la rue de Rivoli. Mon cœur se mit à battre la chamade. Non seulement, ce reflex 6x6 bi-objectifs ressemblait à un Rolleiflex (il y faut un peu de bonne volonté, j'en conviens), mais avec ses chromes étincelants et son gainage raffiné, il avait belle allure. En outre, son prix me semblait des plus abordables: environ 9000 francs! Son seul concurrent dans cette gamme de prix était, à ma connaissance, le Lumiflex Lumière, qui valait quelque 2000 francs de plus, bénéficiait d'un objectif plus lumineux (F 4,5) et d'un plus grand nombre de

vitesses, mais qui n'avait pas la même "gueule". C'est un Elioflex qu'il me fallait. Où donc trouver l'argent?

A cette époque, je me préparais à passer mon bac. Je me faisais un peu d'argent de poche en donnant quelques leçons particulières de français, de latin et d'allemand, mais j'étais encore loin du compte. Or, c'est pendant mes grandes vacances au Danemark, où m'accueillait un couple de fermiers qui, depuis plusieurs étés, étaient devenus pour moi une seconde famille, que je parvins, en faisant de menus travaux chez des voisins, à réunir les fonds néces-



MON ELIOFLEX ET AUTRES BOITES A IMAGES *par François Marchetti*

saires à l'achat de mon ElioFlex. Ainsi, ce sont de bonnes couronnes danoises qui me permirent enfin d'acquérir l'appareil de mes rêves... chez un photographe d'Odense, la ville natale du conteur Hans-Christian Andersen.

Allais-je dorénavant me contenter de ce bel ElioFlex?

Eh bien, non! L'herbe chez le voisin est toujours plus verte. Le 24X36 gagnait tous les jours du terrain. Les Silette et surtout les Rétinette faisaient de plus en plus la loi. Et voilà que, petit à petit, je délaissais mon ElioFlex à l'orgueilleux viseur iconométrique qui n'était pas sans rappeler celui des mitrailleuses des Spitfire et autres Hurricane : l'enfant qui avait connu de près la guerre était encore présent chez le jeune homme.

Les photos prises à l'ElioFlex me décevaient par leur manque relatif de piqué. Mais il y avait plus grave, l'objectif ne faisant la mise au point qu'à partir de 2,2 m, les gros plans étaient impossibles. Je ne résistai pas au chant des sirènes, il me fallait désormais un 24X36, si possible allemand, avec un objectif perfectionné (un Tessar ou un Skopar) et un obturateur idoine. Une fois encore, le destin me sourit : en ce printemps de 1955, je gagnais à trois reprises le concours "Quitte ou Double" organisé chaque mois par la revue "Constellation" (la grande rivale alors du "Reader's Digest"). Pour 30.000 francs, ma nouvelle acquisition ne fut certes pas un Leica, voire un Contessa de Zeiss, mais un charmant et peu encombrant Vito II Voigtländer muni d'un Color-Skopar ouvrant à F 3,5 et d'un obturateur Synchro-Compur montant au 1/500e de seconde. Dès que je l'eus en main, je faisais « clic-clac » à volonté pratiquement sur tout ce qui me tombait sous l'objectif. En même temps, je découvrais l'irrésistible attrait des diapositives-couleurs.

Las ! Fausse manœuvre ou défaut de fabrication, mon Vito tomba en panne. Il fallut l'envoyer en réparation en Allemagne. Heureusement, une amie compatissante me prêta son précieux Rolleicord IV. Je ne vous cacherai pas que j'en profitai largement, d'autant plus que, cerise sur le gâteau, un Rolleicord, c'était presque un Rolleiflex. Quant au piqué du Xenar-Schneider, il permettait de somptueux agrandissements. A côté de ce magnifique instrument, mon petit ElioFlex faisait bien pâle figure : il était bon pour le placard aux oubliés. Pourtant, combien de fois n'avais-je pas vu des regards envieux se poser sur lui ? Sans doute, pour être comblé, m'aurait-il fallu posséder le modèle supérieur doté

d'un anastigmat ouvrant à F6,3 et dont j'ignorais alors l'existence. Le mien arborait un banal F8. Ses autres caractéristiques n'étaient toutefois pas négligeables : armement automatique de l'obturateur lié à l'entraînement de la pellicule, dispositif de blocage évitant les non-expositions et les doubles expositions, grand viseur clair reflex et viseur iconométrique sportif, couronne des diaphragmes comportant les valeurs suivantes : 22-16-11-8 et, enfin un obturateur faisant la pose B et les vitesses suivantes : 1/25e (et non 1/20e comme l'écrit Gérard Vial), 1/50e, 1/100e et 1/200e, le tout accompagné d'une prise de synchro-flash.



J'ai retrouvé la trace de l'ElioFlex I et de l'ElioFlex II dans un catalogue photo français de 1954. Document ô combien intéressant car il présente une bonne partie de la production photographique française de l'époque, un véritable âge d'or avant le retour en force de l'industrie allemande et, peu après, le raz-de-marée japonais.

Il me faut à présent conclure sur une note quelque peu amère. Je crois

n'avoir jamais surmonté mes frustrations d'enfant et d'adolescent avide de posséder un appareil photo digne de ce nom. Je sais : faute de grives... Hélas, combien cet adage aura impliqué de rêves avortés, de regrets obsédants ! Oui, j'ai possédé et possède toujours des Rolleiflex, de sublimes Leica de toutes époques, des Super-Ikonta, les trois plus beaux Voigtländer : le Superb, le Prominent et le Bessa II, etc. etc., mais ils sont tous entrés trop tard dans ma vie. Le charme était rompu. Peut-être en a-t-il été ainsi comme du fruit défendu : c'est lorsqu'on n'arrive pas à l'obtenir qu'on le désire le plus.

Nous reproduisons ici la liste des prix des différents appareils présentés dans le catalogue ainsi que les pages consacrées aux principaux appareils d'importation avec indication de leurs prix (exorbitants, n'est-ce pas ?). 📷



TRAITEMENT DES METAUX, LA SUITE... par Lucien Gratté

Pendant longtemps, la chose écrite a été assez figée, pour une raison très simple : elle ne se prêtait pas, ou mal, à la mise à jour. Les auteurs en savent quelque chose, désespérés par une petite erreur répandue à 5000 exemplaires, ou une information de dernière heure non incluse. Parfois, quand il était encore temps, on glissait dans l'ouvrage avant distribution un « erratum », fragment de feuille facile à perdre répertoriant quelques modifications ou précisions. La conséquence était qu'au fil des temps, l'écrit faisait force de loi, certaines informations se « repompant » en cascade, acquérant ainsi une légitimité trompeuse.

Avec l'apparition de l'information numérique et les immenses possibilités qu'elle offre, cette situation devient difficilement tenable. Pour un certain nombre de raisons, le club Niépce Lumière tient à conserver une publication « papier ». La conséquence logique est l'adoption d'un nouvel état d'esprit destiné à éviter la « sanctuarisation » ; en d'autres termes, il faut nous habituer, au fil des numéros, à trouver des compléments, voire des contradictions. C'est d'ailleurs une ouverture en direction des lecteurs qui peuvent de façon très simple faire profiter de leurs connaissances ou expériences. Ceci est particulièrement net dans le numéro 156, où des lecteurs ont apporté des compléments à mon article sur les métaux rencontrés en iconomécanophilie. Pour continuer dans cette voie complexe, voici quelques observations et « recettes » reçues dernièrement.

BRONZAGE. M. Aressy, de Toulouse, nous fait remarquer que le Paraloid n'est pas un agent bronzant mais une protection temporaire contre l'humidité (cf. bull. 156, p. 7). D'ailleurs, l'auteur de la note ne le présente pas comme un bronzage et précise que les objets ainsi traités sont mieux dans une vitrine qu'en utilisation courante. M. Aressy a réalisé une copie de tri-unial pour ses présentations publiques. Ces appareils, fabriqués à très peu d'exemplaires, étaient une lanterne magique à trois lignes de lumière, la plupart du temps de fabrication anglaise, d'où leur nom. Deux optiques possédaient des volets contrariés pour la réalisation de ce que les Français appellent « fondu-enchaîné » et les Anglo-Saxons « dissolving view ». La troisième optique permettait des effets fugaces de couleurs ou de formes, donnant ainsi aux projections le sens plein de leur nom de « fantasmagories ».

Ces appareils fonctionnaient au gaz (fabriqué in situ ou « de ville ») avec un système astucieux de robinets, d'où une importante chaleur dégagée. Ils avaient donc, comme toutes les lanternes magiques, une cheminée pour évacuer air chaud et fumées. M. Aressy a fabriqué traditionnellement la sienne en tôle d'acier et, après bien des essais infructueux, a obtenu un bronzage satisfaisant avec un produit du commerce, le NORDIN. On trouve facilement des points de vente par internet.

VERNIS OR. M. Aressy fait simplement remarquer que les produits de la recette de la troisième de couverture de la même revue sont trouvables, le seul inconvénient étant le prix, car ces produits désormais « exotiques » à tous les sens du terme sont vendus actuellement par doses de 250 g. minimum (pour pas tout à fait un litre de vernis, il faut... 1 g. de sang-dragon ou de santal rouge !)

Dans le même temps, M. Gaston Vermosen, spécialiste du bois durci, a trouvé dans son immense documentation des procédés de traitement du cuivre et du laiton. Rappelons que le laiton est appelé à tort « cuivre jaune » et que le cuivre au sens strict, trop mou, n'a pratiquement pas été utilisé en iconomécanophilie.

Attention. Les vapeurs de ces différents acides attaquent les aciers mal protégés, d'où la nécessité d'effectuer ces opérations dans des endroits isolés. De plus, un séjour trop prolongé en milieu acide « bouffe » littéralement les soudures à l'étain. Sauf cas extrême, il est préférable d'employer des produits comme le Miror ® et... beaucoup d'huile de coude.

On retrouve la recette du n° 156 avec plus de sang-dragon. Ce qui doit jouer sur cette dominante rouge subtile qui fait le charme de ces objets vernis. Dans tous les cas, de nombreux essais doivent être mis en œuvre. 🐉



Décapage des objets de cuivre et de laiton.

On commence par dégraisser dans un bain chaud de soude caustique, à 10 p. 100, en brossant fortement. Si les objets sont délicats, on les trempe simplement dans la solution, on lave à l'eau, puis on brosse doucement avec une bouillie composée de parties égales de chaux vive et de craie délayée dans l'eau. Dans tous les cas, on lave finalement à grande eau, puis on immerge dans un bain préparé en ajoutant 200 gr. tournure de cuivre calciné au mélange de

Acide nitrique à 30° 4 litres.
Acide chlorhydrique à 22° 200 c.c.

Après dissolution, on ajoute 6 litres d'acide sulfurique à 66°, on laisse refroidir et reposer pendant environ deux jours, on décante et on ajoute :

Acide nitrique 3 litres.
Suie calcinée 10 grammes.

Les objets plongés dans le bain ne provoquent pas la formation des vapeurs désagréables de peroxyde d'azote. Après décapage, effectué très rapidement, on les rince à l'eau puis on les sèche à la sciure.

Coloration du laiton en noir mat.

A) — Laisser l'objet bien décapé, complètement immergé pendant quarante-huit heures dans un mélange de 10 cc. d'ammoniaque à 30° B. par litre d'eau. On rince à grande eau avant de faire sécher pour éviter d'obtenir des marbrures vertes.

B) *à la*. — Plonger jusqu'à ce que la teinte ne change plus dans une liqueur portée à l'ébullition et composée, pour un litre d'eau, de 70 gr. sulfate cuprique, 50 gr. hyposulfite sodique, et 20 gr. crème de tartre. Laver et laisser sécher.

Coloration du laiton en noir brillant.

A) — Un noir gris à reflets formé d'un dépôt d'antimoine peut être obtenu en appliquant sur les surfaces métalliques bien décapées une solution de 10 gr. chlorure d'antimoine (beurre d'antimoine) dans 100 cc. d'acide chlorhydrique ordinaire. La patine résiste très bien au frottement; elle ne peut être obtenue sur cuivre rouge.

B) — Des noirs à reflets très brillants, bleus plus ou moins violacés sont obtenus par immersion dans un bain bouillant composé de :

Oxymuriate pulvérisé 1 gr.
Carbonate de soude cristallisé 10 gr.
Eau 500 gr.

Il importe de broyer finement le sulfure d'arsenic dans l'eau. Bien agiter le bain pendant l'opération pour éviter que le dépôt insoluble ne provoque des inégalités de coloration sur le métal. Les teintes sont très jolies, plus ou moins bleutées selon la durée du traitement; elles résistent très bien à l'air et aux frottements.

Coloration noir mat des objets de laiton.

— Au fond d'un pot de verre, de grès, ou de quelque vieux tonneau à pétrole, on disposera un lit de sulfure de fer en morceaux concassés du commerce. On ajoute un peu d'eau et on recouvre d'une planche portant des trous ou des crochets et traversée par un tube de verre terminé en entonnoir (fig. 100). L'appareil prêt, on suspend à des ficelles accrochées au couvercle, les objets à noircir, soigneusement nettoyés; on replace le couvercle et on verse dans l'entonnoir un peu d'acide chlorhydrique. L'acide décompose le sulfure en provoquant un dégagement de gaz sulfhydrique, très aisément reconnaissable à

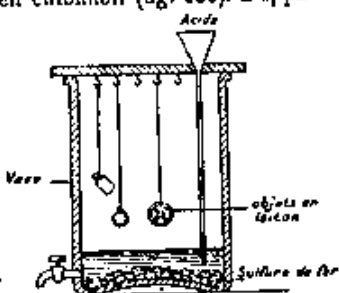


Fig. 100. — Bac pour patiner le cuivre.

sa mauvaise odeur; et le gaz attaque peu à peu la surface des objets en formant un dépôt adhérent et noir.

Une fois l'appareil en marche, il suffit d'ajouter une fois par jour un peu d'acide pour entretenir à l'intérieur du récipient une atmosphère sulfurée. On laisse les objets suspendus jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment patinés. On enlève le liquide inférieur en ouvrant un robinet spécial; quand il ne reste plus de morceaux de sulfure, on en met d'autres. Avoir soin d'opérer en plein air, à cause des émanations très nauséabondes qui se produisent. Les récipients ayant servi quelque temps à cet usage sont infectés et inutilisables.

Patines brunes du laiton.

— Les teintes obtenues par les procédés ci-dessus sont grises, ternes, d'apparence plutôt sale; toutefois elles pourront être utilisées quand il s'agit de communiquer aux objets modernes l'aspect des choses très vieilles — ce qui ne peut manquer d'intéresser antiquaires et collectionneurs!

On obtient un brun pâle par courte immersion dans une liqueur bouillante composée de 8 gr. sulfate cuprique, 2 gr. chlorhydrate d'ammoniaque et 100 gr. d'eau. On doit enlever rapidement les objets, sous peine de voir le brun virer au rouge.

Un brun plus foncé est donné en recouvrant à l'aide d'un pinceau le métal chauffé (jusqu'à ce que l'eau grésille par contact), d'une couche de liqueur composée ainsi : faire dissoudre 5 gr. d'acétate acide de cuivre et 5 gr. de chlorhydrate d'ammoniaque dans un litre d'eau; laisser déposer quelques heures et ajouter un litre d'eau.

Bronzage du cuivre.

A la monnaie de Paris, on bronze les médailles en les faisant bouillir pendant un quart d'heure dans la dissolution suivante :

Vert-de-gris pulvérisé 500 gr.
Sel ammoniac pulvérisé 475 gr.
Vinaigre fort 150 gr.
Eau 2 l.

L'opération s'exécute dans une casserole en cuivre non étamée. On sépare les médailles les unes des autres avec des baguettes de bois ou de verre.

Vernis pour le cuivre et ses allages.

Pour vernir le laiton, nettoyer d'abord la surface à traiter en la faisant bouillir dans une lessive de potasse caustique, puis laver et plonger dans un mélange de 250 gr. d'acide nitrique, 250 gr. d'acide sulfurique et de l'eau en proportion suffisante pour que l'immersion d'un petit morceau de laiton soit suivie de blanchissement, mais sans production d'effervescence. Au sortir de cette dissolution, laver l'objet à plusieurs eaux, le sécher dans la sciure de bois, et polir la surface au moyen du polissoir. Procédez ensuite au vernissage proprement dit; pour ce, porter l'objet à une cinquantaine de degrés centigrades et appliquer au tampon ou au pinceau un des vernis préparés selon indications suivantes.

Vernis d'or. — On prépare séparément des solutions alcooliques de gomme-gutte et de sang-dragon; on les ajoute, jusqu'à ce qu'on ait obtenu la coloration désirée, à un vernis composé de :

Laque en grains 1 gr.
Sandaraque 4 gr.
Résine élémi 4 gr.
Alcool à 30° 40 gr.

UNE CHAMBRE A DEUX ABATTANTS *par Claude Bridoux*

Cette chambre, de style assez particulier, présente l'avantage d'être démontable facilement en plusieurs éléments. Ces derniers font l'objet de cet article.

Photographie n°1

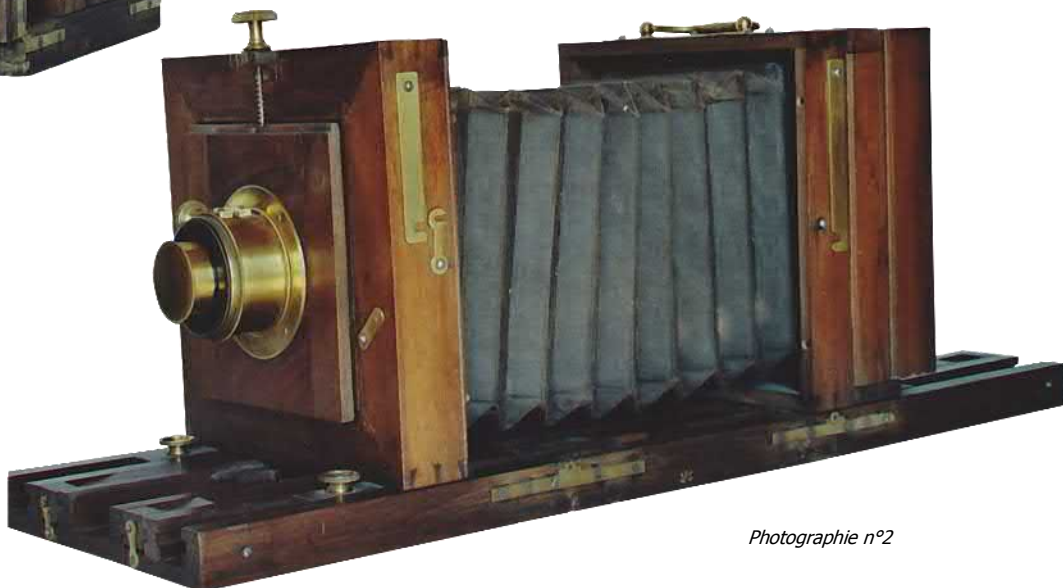


Caractéristiques générales (photographies n°1 et 2). C'est un appareil à soufflets et double abattant avant et arrière, dû au constructeur Gilles frères (à confirmer), rue Neuve Fontaine à Paris. Ses dimensions sont de 295 mm de longueur, de 255 mm de largeur et de 312 mm de hauteur en position fermée. En position ouverte elle présente les dimensions 766 mm de longueur, 255 mm de largeur et 337 mm de hauteur. Sa masse est de 6 000 grammes avec un objectif pesant 800 grammes et un dépoli de 580 grammes. Je n'ai pas pu déterminer l'année de construction. Celle-ci est en noyer ciré, les soufflets en toile certainement noire à l'origine, les éléments métalliques en laiton. Une fois démonté, l'appareil se compose d'un objectif, d'un corps associant les armatures avant arrière et les soufflets, d'une plateforme articulée à rainures, un porte-dépoli et un châssis porte-plaques. Ces sous-ensembles vont faire l'objet des descriptions spécifiques ci-dessous.

Objectif (photographies n° 3 et 4). En laiton, de marque Darlot n°27 565, il est réversible. C'est à dire qu'il peut se fixer sur la bague réceptrice soit d'un côté marqué « Paysage », soit par retournement du côté « Portrait ». Il mesure 90 mm de longueur et le diamètre maximal est de 74 mm. Sa masse est de 800

grammes. Il est équipé d'une seule lentille de diamètre 60 mm et la mise au point se fait à l'aide d'un système classique de pignon et crémaillère (course de 8 mm). L'obturateur est très simple puisqu'il suffit d'ôter et de refermer le bouchon, « un certain temps ». Le logo de A. Darlot est gravé sur le cylindre de l'objectif et au fond du bouchon obturateur.

Corps central (photographie n° 5). Deux portiques sont reliés par un soufflet carré en toile qui fut noire mais délavée par l'âge. L'ensemble est fixé sur deux règles de coulissement. Chaque portique est indépendant, verrouillable tout au long de sa course par deux vis avec boutons en laiton moleté. Le profil des règles est le même que celui des verrous (voir alléna suivant : plateforme articulée). Le corps arrière



Photographie n°2

qui supporte, soit le dépoli, soit le châssis porte plaque, possède à sa partie inférieure arrière, dans l'axe longitudinal, un gros bouton en laiton fixé sur une plaque également en laiton. Ce bouton agit sur une roue dentée. Il est visible qu'il manque une pièce qui était placée sur le soubassement. Quelle fonction existait à cet endroit? Ceci reste à découvrir.

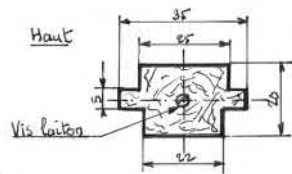
Photographies n° 3 et 4



UNE CHAMBRE A DEUX ABATTANTS *par Claude Bridoux*

Le corps avant comprend la plaque porte objectif avec sa bague en laiton, qui a la possibilité d'un décentrement vertical grâce à une curieuse vis au filetage à pas très large, visible sur la photographie n°5.

Photographie n°5



Profil des barres de verrouillage (longueur: 264 mm)

Plateforme articulée à rainures (photographies n°6, 7 et 8). Deux abattants articulés à l'aide de charnières sont reliés au soubassement central. Chacun a une longueur de 255 mm, une largeur de 255 mm et une épaisseur de 34 mm. Deux tiges de bois profilées (voir croquis) coulissent pour verrouiller les abattants en position horizontale. Lorsque ces abattants sont relevés, les tiges sont tenues à l'aide de petits crochets en laiton (photographies n°7 et 8).

Porte-dépoli : Il est de construction robuste, fixé simplement sur le corps arrière par un accrochage sur une rainure en partie supérieure et guidé latéralement (sa manipulation est très facile). Ses dimensions sont de 255 x 245 x 40 mm avec une fenêtre vitrée de 170 x 170 mm.

Châssis porte-plaque (photographies n°9 et 10). Ce châssis complexe est du type à rideau en bois avec des lamelles articulées, très fragiles. Quelques traces blanches laissent supposer le procédé



Photographies n°6, 7 et 8

au collodion humide (à confirmer). Le rideau étant resté bloqué en position intermédiaire, il est difficile d'avoir accès pour mesurer le format des plaques. La photographie n°9 montre une trappe munie de deux lanières en cuir pour la manipuler et celle-ci est verrouillée par deux lamelles en laiton, laquelle mesure environ 195 x 205 mm.

Un réducteur de format (photographie n°10), qui n'est pas d'origine compte tenu de sa fabrication très rustique et de sa finition sommaire, admet des plaques 9 x 12 cm. Il est visible que les plaques pouvaient se mettre en position horizontale ou verticale, ce qui amène, compte tenu des différentes parties de positionnement à une estimation du format 13 x 18 cm. Ce format était-il utilisé avec le procédé au collodion humide ? Ce châssis mesure 255 x 245 x 50 mm et sa masse est de 820 grammes.



Photographies n°9 et 10

C'est sur ce châssis que l'on trouve les références de « Gilles frères rue Neuve Fontaine, Paris » par un logo gravé sur le rideau et sur la trappe d'ouverture pour le chargement des plaques. Un autre logo représentant une chambre d'atelier sur pied est gravé sur le rideau.

Comme je le fais habituellement, je lance un appel aux informations complémentaires. Mais, hélas, sans succès d'après mes expériences précédentes. Donc, je me console en me disant que je possède des pièces uniques !!! 📷

Merci d'avance de vos commentaires au 0562067083.



THE PARIS EXHIBITION, 1900.
General View of the Champ de Mars and the Trocadéro.

Photo n°3

Dans son article décrivant « cent ans d'appareils photo jetables »¹, mon ami, le regretté Eaton Lothrop Jr. présente des images d'un précurseur français, « le Champion ». Cet appareil est actuellement présenté au musée George Eastman à Rochester. Eaton m'a informé de la présence dans la collection du non moins regretté Thurman F. Naylor, d'un autre modèle de cet appareil. Ce dernier est maintenant dans ma collection (photo 1).

commencé mes recherches. Le point de départ a été, bien entendu, les inscriptions faites sur l'appareil. Trois points que je vais m'efforcer de compléter.

Le premier point est le nom de l'appareil « Le Champion de l'Exposition Paris 1900 » (photo 2).



Photo n°1

Les informations que donne Eaton dans son article sont celles imprimées sur l'extérieur du boîtier et, à vrai dire, il n'y a pas d'autres éléments et je me propose de vous faire connaître un peu plus cet appareil. Pour cela, j'ai interrogé un éminent collectionneur français. Malheureusement, il n'avait pas plus de documentations mise à part la date probable de commercialisation, 1906. Ma curiosité aiguisée par le manque de résultats, j'ai



Photo n°2

Ce dernier suggère qu'il a été vendu pendant cette Exposition Universelle. J'ai donc consulté plusieurs ouvrages décrivant cette exposition². Ouverte le 14 avril 1900 jusqu'au 12 novembre de la même année, elle a accueilli plus de 50 millions de visiteurs, un nombre impressionnant pour l'époque. La photo 3 montre l'immense champ de foire. Un bâtiment est réservé pour chaque nation participante et ces pays présentaient leurs fabricants et leurs propres productions. Les produits présentés étaient réunis en 18 groupes et chacun d'eux divisés en 121 classes. Les appareils photographiques faisaient partie de la classe 12 (« Photographie ») du groupe III (« Instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts »). Cette Exposition Univer-

selle a été magnifiquement illustrée par de nombreux ouvrages officiels. Certains d'entre eux ont été consacrés à la photographie et à ses outils. Mais dans aucun, le Champion n'apparaît. Ni même dans le « Rapport du Jury International » paru en 1902, alors que celui-ci mentionne 55 constructeurs français. Je pouvais en déduire que le Champion n'a pas été officiellement présenté à l'occasion de l'exposition. Il a peut être été vendu dans l'enceinte de l'exposition mais je n'en ai pas la preuve.

Le second point est la date du brevet (photo 4). Une

Photo n°4



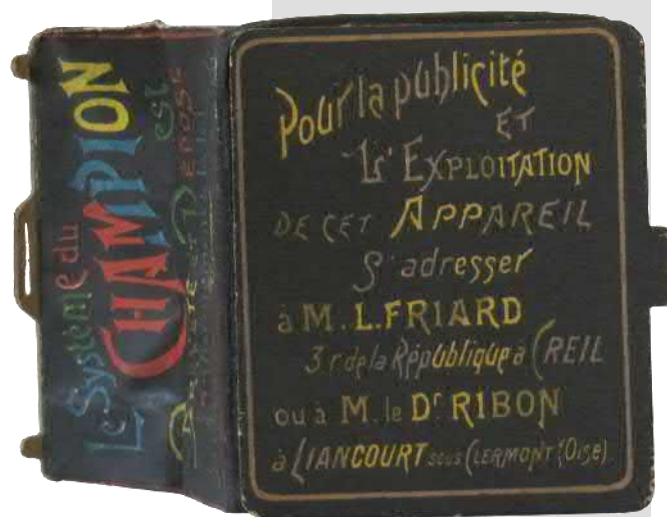
inscription « Breveté S.G.D.G » est présente sur le devant de l'appareil. Cet appareil a fait l'objet d'un brevet et cela pourrait être un excellent début. Je pensais que cela ne devrait pas poser de difficultés à retrouver. Lors d'un déplacement à Berlin, il y a deux ans, je me suis rendu à l'Office Européen des Brevets et j'ai demandé à consulter l'index des brevets français de l'année 1900. Malheur, une charmante dame m'informe qu'il n'existe pas d'index pour cette période, ni pour ma recherche précise. Voilà une explication à ma recherche infructueuse sur Internet sur le site esp@cenet.com (nl.esp@cenet.com pour moi, citoyen hollandais). La seule solution qui s'offre alors à moi sera de consulter les 10 000 brevets français de l'année 1900 et je ne suis même pas sûr que le brevet ai bien été délivré cette année là ! Je décidais donc de prendre un autre chemin pour retrouver ce brevet, même si je devais revenir à cette solution en cas d'échec.

J'achetais alors deux vieux ouvrages consacrés aux brevets français avec les textes complets des textes officiels³. Après tout, je suis de formation juridique et il serait temps de s'en souvenir. A la lecture de

ces ouvrages, je constate que ce ne sont pas des index mais plutôt une liste de noms de personnes qui ont déposé un jour ou l'autre une demande de brevets et qui l'ont obtenu. Ces ouvrages trimestriels sont publiés dans le « Bulletin de la République Française » sous la rubrique « Noms des titulaires, cessionnaires, etc. des Brevets d'Inventions ». Cela existe sous la forme de « Tables décennales » et la Bibliothèque Royale de Hollande en possède des exemplaires dans ses collections.

Le troisième point précise que cet appareil est consacré à la publicité et que pour cela, il suffit de contacter Monsieur L. Friard, rue de la République 3, à Creil ou Monsieur le docteur Ribon à Liancourt (image 5). Si le brevet a été accordé à ces personnes, je ne devrais pas avoir trop de mal à les retrouver dans les ouvrages précédemment acquis.

Photo n°5



Par bonheur, Louis Friard a bien été le bénéficiaire du brevet et j'ai pu retrouver l'arrière-petite-fille de ce monsieur. Mais pas seulement, la famille a pris grand soin de conserver les documents de l'époque et, grâce à cette personne que je remercie vivement, je peux vous montrer le brevet.

Louis Joseph Sylvain Friard (image 6) est né le 4 mai 1870 à la Villedieu en Fontenette (Haute Saône). Il est le fils de Sylvain et de Marie Françoise Barisien. Il se maria à Caroline Maria Jucker le 6 octobre 1892. A cet instant il est reconnu comme électricien. Peu de temps probablement après, il acheta une bijouterie à Creil, au 3 rue de la République (image 7). En 1911, il vendra son échoppe et se consacra à l'impression d'enseignes à Chantilly. Louis Friard devait décéder le 29 août 1950 à Chan-

tilly. Son arrière petite fille le décrit comme quelqu'un de très intelligent ayant inventé un tas de choses et parmi celles-ci, le Champion.



Image n°6

Par contre, son ami et associé, le docteur Ribon, reste un peu plus inconnu. Au tournant du siècle, il est installé à Liancourt, dans les alentours proches de Creil. Le 8 janvier 1917, le Docteur Ribon, encore en vie, décrit, dans une lettre à Friard, dans quel

état se trouve son village natal de Esnes et en particulier, la maison de sa grand mère, détruite pendant la guerre.

Le docteur Ribon devait être docteur en médecine, aussi, je m'empresse de consulter le « Progrès Médical », troisième série imprimée en 1910 et, à la page 609⁴, le docteur Ribon

est mentionné comme pratiquant depuis 1897 à Liancourt dans l'Oise.

Maintenant, à titre de pure spéculation de ma part, j'ai supposé qu'en temps que médecin, le docteur Ribon a pu connaître les travaux de Alexander Pope Whittell. Ce dernier, présenté par Eaton Lothrop Jr.

et moi même dans un article paru dans le bulletin du Club⁵, a été le créateur du « Ready Fotografer », un jetable en papier et carton. La famille Whittell a vécu quelques temps en France et Alexander a acquis une partie de son éducation en France⁶. Hugo, son père, est venu en France en 1856, à plus de 40 ans, pour enseigner pendant deux ans la médecine⁷. Son autre fils, George, fit ses études à Paris⁸. Alors entre la médecine et Paris, il est possible que le docteur Ribon connaissait la famille Whittell et ainsi, les travaux d'Alexander sur le « Ready Fotografer ». Mais, je le répète, il s'agit d'une pure spéculation.

L'image 8 montre la rue de la République à Creil. La boutique de Louis Friard se trouve dans le deuxième pâté de maisons à droite, une grosse horloge placardée sur la devanture. Le magasin a été complètement détruit en 1914 (image 9) pendant la première guerre mondiale. Mais Louis n'en était plus le propriétaire car il avait vendu le magasin en 1911.

Ribon et Friard déposèrent le 19 janvier 1900 une demande de brevet qui leur fut accordé le 5 mai 1900 (image 10 en page 18). Le brevet sera appelé « nouveau mode d'emballage des plaques sensibles formant un appareil photographique complet pour chaque plaque ». Le dessin (image 11) présente des



Image n°7

ressemblances avec l'appareil actuellement en ma possession. Malheureusement, je n'ai pas le brevet complet, mais il n'y a pas de doute, il s'agit bien du « Champion ». Il existe aussi deux documents complémentaires. Le 4 août 1900, furent présentées et déposées au greffe du tribunal de Senlis (Oise), par les représen-

tants de Ribon et Friard, trois copies d'une enveloppe (image 12) dans laquelle l'appareil sera vendu avec un tampon spécial comportant le nom de l'appareil. L'objectif était de déposer une « marque de fabrique ». A la même date, les représentants déposèrent aussi un appareil complet comme



Image n°8

« modèle de fabrique » sous le titre « appareil photographique portant l'entête de Champion de l'exposition et au dos se trouvent détaillés les objets contenus dans cette enveloppe & la notice explicative avec gravures » (image 13). La loi française de l'époque accordait aux industriels un « modèle de fabrique » afin de les protéger des contrefaçons. La commercialisation ne pouvait se faire avant cette date de dépôt. Ainsi, nous sommes certains que le « Champion » n'a pu être vendu avant le 4 août 1900, tel que présenté au tribunal de Senlis.



Image n°9

Le « Champion » est probablement le deuxième appareil jetable après le « Ready Fotografer ». Le « Champion » possède son propre obturateur et il devait donner de meilleurs clichés que le « Ready Fotografer », un simple sténopé. La face avant en couleur lui donnait aussi une meilleure allure. Une plaque sèche Guillemot de 4 x 4 cm était montée dans l'appareil. Bien entendu, il est nécessaire de détruire l'appareil pour récupérer la plaque et, ainsi pouvoir la traiter avec les produits vendus avec l'appareil. Vous achetiez donc pour 50 centimes 1900 un laboratoire complet de prise de vues et développement.

Les quantités produites sont inconnues et encore moins celles vendues. Nous ne savons pas si ce modèle rencontra le succès. Mais nous sommes certains que les unités survivantes sont très rares. Nous en connaissons deux exemplaires avec ou sans son enveloppe à la Collection George Eastman, mon exemplaire avec son enveloppe et un ami m'a rapporté en avoir vu un exemplaire à Bièvres, il y a quelques années. 📷



Image n°12

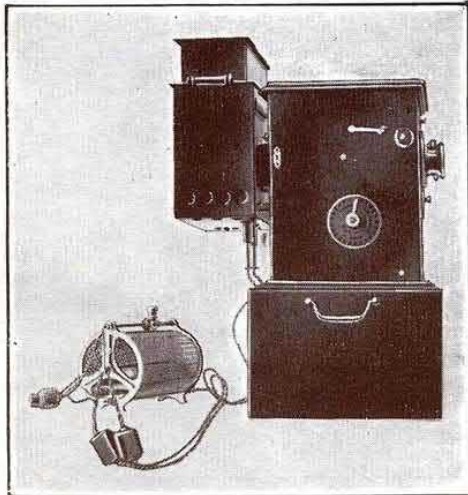


Image n°13

CETTE ENVELOPPE CONTIENT :

1. Un appareil photographique avec chambre noire à soufflet.
2. Son objectif.
3. Un obturateur pour pose et instantané.
4. Un viseur.
5. Un révélateur metol-hydroquinone.
6. Un paquet de fixateur hyposulfite de soude.
7. Une enveloppe contenant 4 feuilles de papier sensible.
8. Un châssis-presse pour tirer les positifs.
9. Un entonnoir.
10. Une mesure.
11. Une notice explicative avec gravures.

PROJECTION EN RELIEF au moyen du Taxiphote



TOUT le monde sait maintenant que les anaglyphes consistent dans la superposition des deux images stéréoscopiques dont l'une est colorée en rouge et l'autre en vert. A la vérité, les deux images n'étant pas identiques, la superposition n'est pas exacte et l'ensemble ne présente aux yeux qu'un mélange confus des deux couleurs. Mais si l'on met devant un œil un verre ou une gélatine colorée en rouge et devant l'autre un verre ou une gélatine verte de façon que chaque œil ne voie que l'image stéréoscopique correspondante, on perçoit le relief comme dans un stéréoscope.

La nécessité de regarder les vues à travers des filtres de couleur complémentaire placés respectivement devant chacun des deux yeux a, pendant longtemps, empêché la diffusion de ce procédé.

La présentation au grand public de vues anaglyphiques, soit par projection sur les scènes les plus fréquentées, soit par vision directe dans les grands journaux illustrés, a popularisé ce moyen d'obtenir le relief des images en accoutumant les spectateurs à se servir des binocles bicolores.

Cette éducation du public nous a décidés à mettre à la disposition des nombreux amateurs du Vérascope un système simple et pratique pour leur permettre de faire des projections en relief avec le Taxiphote, et cela avec les positifs ordinaires qui n'ont besoin d'aucun traitement spécial.

Il se compose, d'une part, d'une lanterne comprenant deux lampes à incandescence spéciales et un groupe de deux condensateurs disposés de façon à éclairer les deux images du positif, et qui s'introduit par l'arrière du Taxiphote à la place du verre dépoli; d'autre part, d'objectifs spéciaux que l'on substitue aux oculaires du Taxiphote, qui se mettent en place par l'intérieur de l'abattant, et que l'on munit, à l'avant, de bonnettes dont l'une porte un filtre rouge à faces parallèles et l'autre un filtre vert avec prisme d'environ 1 degré.

Le prisme permet le réglage de la projection en hauteur. Si les deux images projetées ne sont pas exactement au même niveau, il suffit de tourner légèrement la bonnette à prismes dans un sens ou dans l'autre pour les y amener.

Le réglage en largeur s'obtient en agissant sur le bouton qui commande l'écart des oculaires.



Si, à un moment donné, on veut une projection ordinaire, il suffit de masquer l'une des bonnettes par un bouchon et de dévisser l'autre.

Les lampes employées marchant sur 30 volts, un rhéostat approprié aux distributions de 110 volts s'intercale dans le circuit d'alimentation qui se branche sur une prise de courant de 5 ampères.

4272. — **Projecteur anaglyphique** pour le Taxiphote 47×107 comprenant une lanterne spéciale, avec 2 condensateurs, 2 objectifs et 2 bonnettes à filtres colorés dont l'une avec prisme correcteur, y compris 3 lorgnons bicolores monture fibre, pour courant de 110 volts.

4272 bis. *Le même*, pour courant de 220 volts.

4277. — **Projecteur anaglyphique** pour le Taxiphote 6×13 ou 7×13 pour courant de 110 volts.

4278. — *Le même*, pour courant de 220 volts.

4273. — **Lorgnon** monture fibre.

4274. — **Lunettes** à branches, imitation écaille.

4276. — **Lampe de rechange.**

4280. — **Ecran métallisé** type store 140×140, avec enroulement automatique.

4292. — **Chevalet** avec tête spéciale pour suspendre les écrans type store.

5551. — **Transformateur** utilisant le courant alternatif.

Prix divers suivant les indications ci-dessous à communiquer lors de la demande :

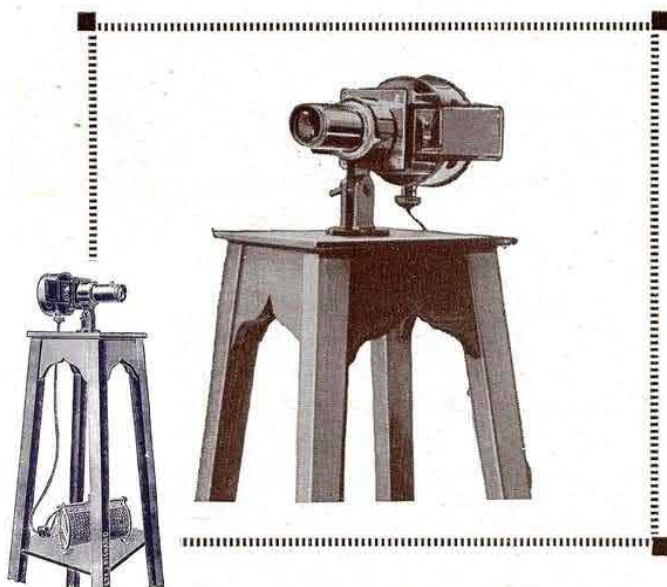
1° *la tension du réseau;*

2° *sa fréquence.*

5551 bis. Supplément pour fourniture d'un transformateur au lieu d'un rhéostat.

PROJECTEUR

pour vues simples 45 × 107



POUR les personnes ne possédant pas le Taxiphote, ou désirant projeter quelques vues chez un ami sans transporter un matériel volumineux et lourd, nous venons de créer une lanterne réduite éclairée par lampe à incandescence à bas voltage. Cette lanterne se branche à la place d'une lampe ordinaire au moyen d'un fil sur lequel est intercalé un rhéostat ou un transformateur. Un châssis passe-vues pour plaques 45×107 est solidaire de la lanterne. La lanterne est pourvue d'un pied qui permet de l'installer instantanément

sur une table ou une sellette. A 4 mètres de distance on obtient, sur l'écran, des images de 1 m. 40 × 1 m. 40.

4290. — **Lanterne de projection** avec rhéostat, pour plaques 45×107.

4280. — **Ecran métallisé**, type store, 140×140.

4292. — **Chevalet** pour suspendre l'écran.

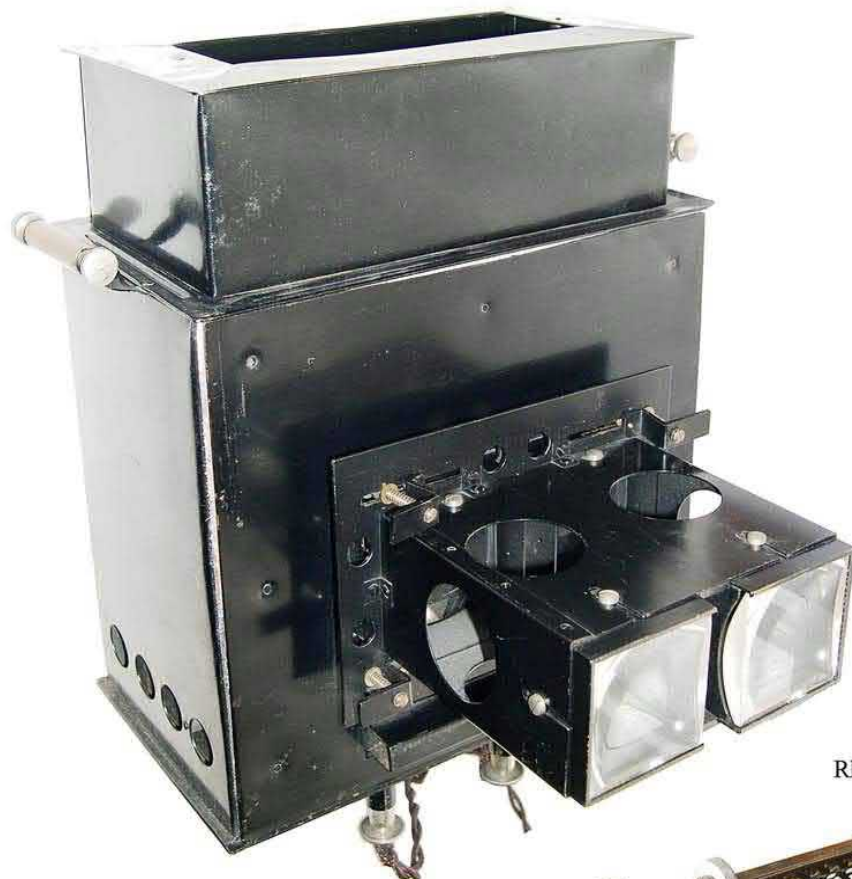


48

Extrait de catalogue Jules Richard 1930

LANTERNE DE PROJECTION PAR LES ANAGLYPHES POUR TAXIPHOTE 45X107

Lanterne munie de son condensateur optique pour projection anaglyphique.

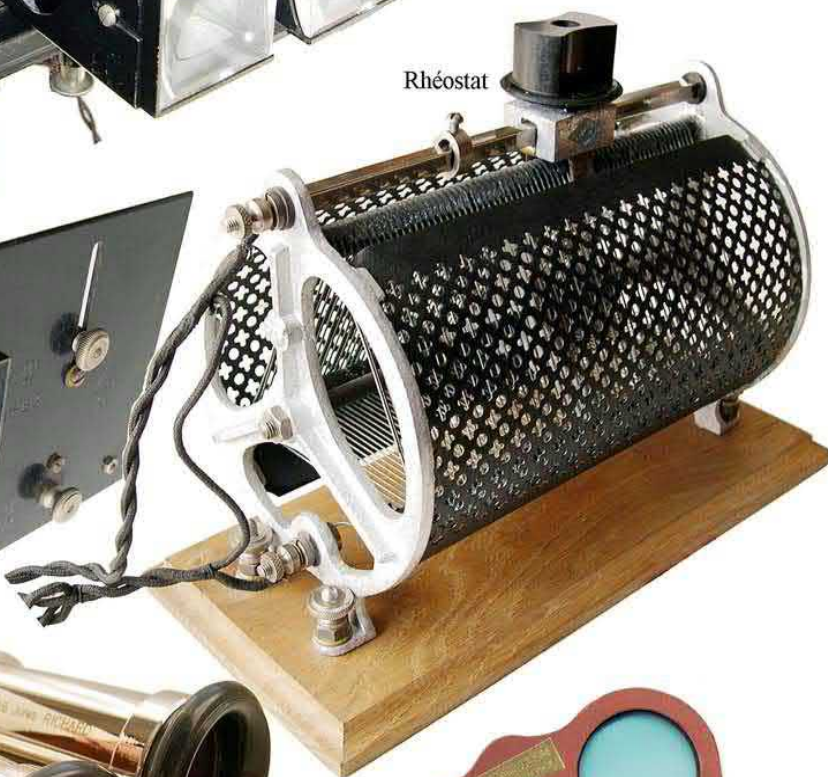


Lampes d'origine, 30V 5 A.



Condensateur optique pour la projection simple en mono vue.

Rhéostat



Objectifs pour la projection. Ils sont munis de filtres rouge et vert. Le filtre vert est taillé en biseau pour un ajustement de l'image en le faisant tourner sur son axe.



Photo GV



Lorgnon anaglyphique



Marque de fabrique.

LANTERNE DE PROJECTION

pour le Taxiphote

Rien n'est plus agréable, dans une réunion de famille ou d'amis, que de projeter des vues prises au cours de villégiatures ou de promenades. On revoit sur l'écran les ébats des enfants sur la plage, les curiosités visitées pendant les randonnées en automobiles, les ascensions des alpinistes, les manifestations sportives d'été ou d'hiver auxquelles on a pris part. On revit les bons moments passés à la mer, dans la montagne ou simplement à la campagne, et c'est une joie pour tous de se retrouver pour quelques instants dans l'ambiance où l'on a goûté tant de plaisir.

Bien que le Taxiphote, avec ses classeurs qui permettent de projeter 25 vues sans avoir besoin d'y toucher et sans risque d'en déranger l'ordre, ait déjà apporté une grande simplification à l'ancien procédé du passe-vue si mal commode et exigeant une manipulation de clichés dangereuse en raison de l'obscurité, jusqu'ici on n'obtenait de bons résultats qu'à la condition d'utiliser l'arc électrique dont les difficultés d'emploi sont bien connues des amateurs. Ces inconvénients ont été complètement supprimés par notre **nouveau système de projection avec lampe à incandescence de bas voltage.**

Dans notre système, la lampe et son miroir sphérique, qui permet d'utiliser complètement la lumière émise, forment avec le condensateur un tout compact de faible volume qui s'adapte instantanément au Taxiphote à la place du verre dépoli. Un rhéostat, avec butée réglée suivant la tension du réseau, permet d'abaisser la tension de distribution à 30 volts qui est le régime de la lampe. Le tout se branche à l'aide d'une prise de courant ordinaire sur n'importe quelle douille de lampe à incandescence. L'installation se complète par la substitution, à l'un des oculaires du Taxiphote, d'un objectif calculé spécialement.

Ce dispositif de projection exigeant l'emploi du foyer ordinaire, il y a lieu, pour les modèles à court foyer, d'y apporter au préalable quelques modifications.

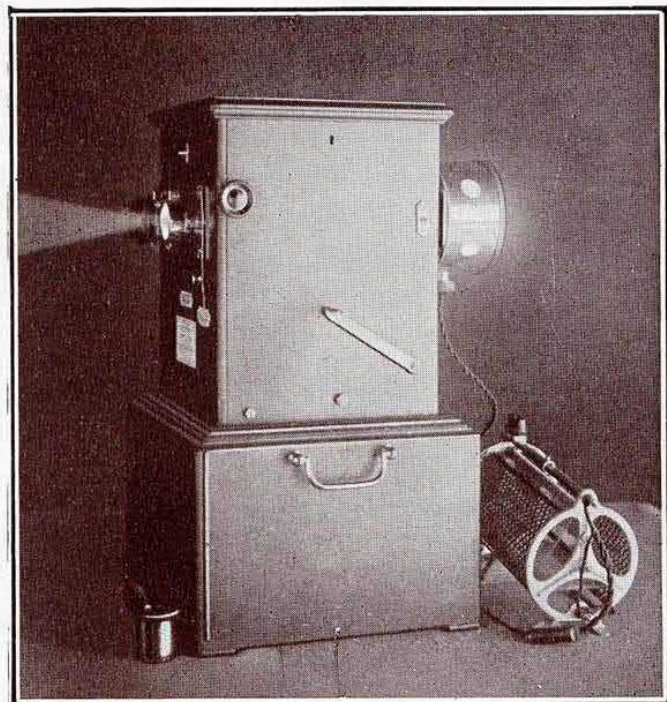
Dans le modèle à court foyer optique, il suffit d'enlever les blocs optiques.

Le cas du modèle à court foyer mécanique est un peu plus compliqué et il est préférable de nous envoyer l'appareil pour réaliser le travail. Si toutefois l'envoi du Taxiphote est impossible, nous pouvons fournir les pièces nécessaires avec une instruction pour les monter.

On peut ainsi faire d'admirables projections de diapositifs ordinaires ou d'autochromes du Vérascope ayant 1 m. 40×1 m. 40 sur un écran placé à 4 mètres.



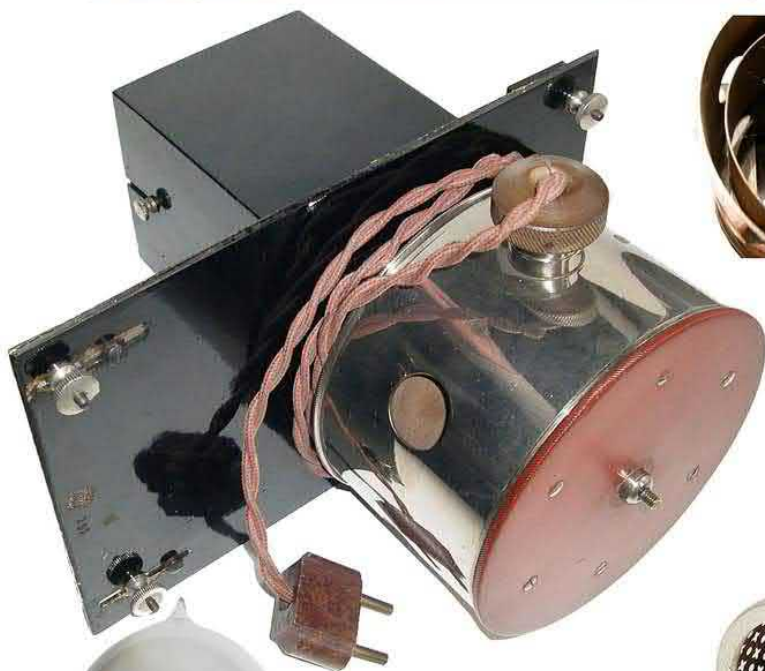
Extrait de catalogue Jules Richard 1930



Condensateur
optique



Couvercle avec le
miroir concave



Lampe d'origine
de 30 Volts



Rhéostat avec le sigle « RF »



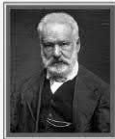
Photo GV

PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche

21 RUE DE TOURNON

75006 PARIS

01 43 54 91 99

photographies anciennes et modernes

www.verdeau.com



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUO

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance

Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française



L'atelier Daquerrien

Rénovation et restauration de montages
et d'encadrements daguerriens
Tous montages de 1840 à 1860
du 1/9 à la pleine plaque, stéréo, etc.

Patrick Foubas

05 49 98 11 75

06 11 66 01 70

patrick.foubas@orange.fr

www.atelier-daguerrien.com

PROCIREP

REPARATIONS MATÉRIELS PHOTO/CINÉMA

VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS

TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

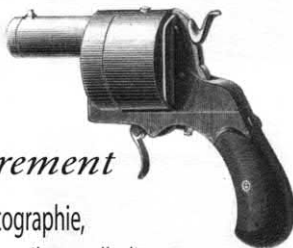
e.mail : procirep@wanadoo.fr http://www.procirep.net



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

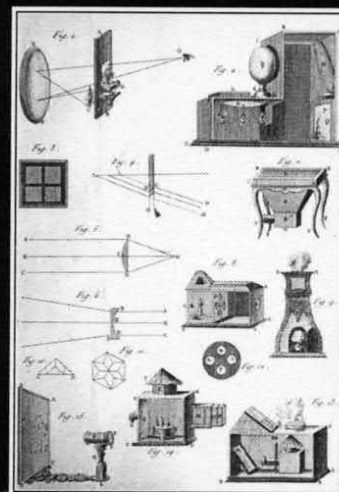
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies

Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

http://antiq-photo.com

ANNONCES & INFORMATIONS *(pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!)*

- 📷 **Recherche** tout matériel **FOCA** ou **OPL** (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le **matériel Lachaize** et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires **Alpa** et **Rectaflex**. gilles.delahaye@cegetel.net ou *tél: 06 62 70 55 03*. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- 📷 **Je cherche tout type d'ELJY Lumière et de Micro III, Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio *tél: 06.14.80.22.79*, **MERCI D'AVANCE !**
- 📷 **Recherche** en très bon état, **FOCASPORT 1D** avec cellule Réalt. **Philippe Planeix** *tél: 04 42 92 45 56* ou *04 93 84 68 03*, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- 📷 **Collectionneur de Canon** à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI – KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, **nouvelle liste de matériel sur demande**. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne *tél: 06 82 85 96 35* ou le soir *04 68 25 07 05*
- 📷 **A vendre**: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. **Gérard Even**, *tél: 09.50.21.46.07*.
- 📷 **A vendre** : **Documents** photo ciné divers en bon état : Agfa Alpa Angénieux Ansco Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erksam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à **Jean-Pierre Vergine**, Rue Tenbosch,79 B-1050 Bruxelles ou vergi-ne@skynet.be
- 📷 **A vendre** : Doubles de collection (folding, box, 24x36, Polaroid, Fex, Instamatic) Liste sur demande **Henri Arnaud** ch. Renevier 38700 Corenc *tél: 06.77.47.08.19* ou ribon.arnaud@orange.fr
- 📷 **Je cherche un folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14** avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter René FONTAINE au 02 31 79 04 47 / 06 85 10 75 71 ou à l'adresse mail rene.fontaine1@sfr.fr
- 📷 **A vendre** : deux fascicules « Les Merveilles de la Science » par Louis Figuier : 19ème et 20ème séries, consacrés à la photographie, complets, état moyen. **Jacques Charrat** au 06 30 52 00 32 ou à l'adresse mail jacques.charrat@free.fr
- 📷 **Recherche** : Babylic stéréo slide viewer de Bruguière, 3D IQ viewer. **Jacques Bertout** au 03 85 91 47 50 ou à l'adresse mail jacques.bertout@orange.fr
- 📷 **A vendre** : Quelques pièces neuves pour projecteurs et caméras (Pathé, Movirex, etc.) **Patrick Garelli** 04.90.92.21.64
- 📷 **Recherche** : Revue Nikon News de 1974 à 1979 **Patrick Quesnel** 06.01.93.19.55

FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions **(il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).**

- **76 Rouen le 12 septembre**, 20ème marché international Rétrophoto, 06 07 72 48 00.
- **25 Colombier Fontaine le 10 octobre** 10ème bourse Photo Club de Colombier Fontaine, 03 81 93 68 82.
- **38 Chatonnay le 7 novembre** 17ème bourse Photo Cinéma, Association « Terres Froides », 04 74 58 33 21.
- **67 Strasbourg le 14 novembre**, 23ème bourse Photo, centre culturel de Neudorf, place Albert Schweitzer, 03 88 89 39 47.
- **44 Pont Saint Martin 14 novembre**, 4ème foire Photo Ciné Vidéo, Photo Club Pont St Martin, 06 81 88 22 79.

Les foires inscrites ci-dessus sont celles qui nous sont signalées par leurs organisateurs. Toutes les annonces sont accueillies avec plaisir par la rédaction et seront insérées par ordre d'arrivée. Vous pouvez retrouver des dates de foires sur le site de Lionel Gérard Colbère : http://siecleinventionphoto.elcet.net/siecle_news.html et sur le site de Michel Krg : <http://pagesperso-orange.fr/Krg/>



*A gauche, l'appareil ouvert en position prise de vue
A droite, détail de la platine porte objectif*



LA VIE DU CLUB VU A LA TELE OU AILLEURS

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
lege.jeanmarie@orange.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers :

Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION

voir encart joint.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSON

DIAZO 1

93, avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour
publication et n'engagent
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

C'est une pub Volkswagen à la télé.
Décor : la forêt.

Un monsieur, l'air figure ancienne, photo-
graphie paisiblement des champignons
avec un Rollei flex vissé sur un pied. Un
type arrive, qui s'empare du Rollei et du
pied, et les jette sans ménagement dans
une benne.

Métaphore : faites comme lui, mettez aux
ordures votre vieille voiture Elle vous rap-
portera encore quelque blé - qui viendra

en déduction du prix d'une belle Volkswa-
gen neuve, électronique et tout.

Un tel manque de respect vis à vis d'un
des plus glorieux imageurs ne doit-il pas
révolter tous les bons iconomécanophiles ?
Boycottons Volkswagen !

Jurons de nous abstenir de Golf, de Polo,
de Passat et autres abominations.

Gloire à Franke ! Gloire à Heidecke !

Coup de gueule de PH P-3.6.2010.

Jean-Pierre VALLEE

**ACHAT
VENTE**

Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT
Tel : 06.61.04.12.04
RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com

André Berthet

Photos anciennes, appareils photos anciens, vues et visionneuses stéréoscopiques.

Achats et ventes

19, rue des trois maries
69005 Lyon
(quartier St jean)
Mardi, jeudi, vendredi, samedi
14 h 30 - 19 h 00

tel: 04.78.92.81.74
port: 06.86.02.63.16
berthetphot@free.fr

R.C.S. 443910708 Lyon



Un Kodak présumé modifié par Nadar

Je souhaiterais vous faire partager
une découverte récente. Il s'agit d'un
appareil Kodak très ancien que j'ai pu
acquérir fortuitement grâce à la com-
préhension d'un collectionneur émérite
qui souhaite faire évoluer sa pas-
sion. L'appareil lui-même est un Ko-
dak à ciseaux sans écrou de pied du
modèle « Folding Pocket Kodak Pa-
tented Sept 1894 Made in USA n° 45
368 ».

Le soufflet est noir à l'intérieur et rou-
ge extérieurement. La modification
attribuée à Nadar sur une petite série
est le remplacement de la platine
avant par une platine numérotée 672
ou 872, mieux finie et plus robuste.
L'appareil comporte deux viseurs type
albada avec un léger dépoli, un obtu-
rateur robuste à clé de remontage
avec indications « fermé, armé » et
vitesses marquées 1, 2, 3, 4 et P, un
déclencheur pneumatique, un objectif
anastigmat Steinheil Paris n° 47 625
réglable en distance de 2,5 m à l'infini
et un diaphragme ouvrant de 0,7 à 8.

Les recherches dans la documentation
de base et Internet ne donnant aucu-
ne information, si un membre du Club
possède ce genre d'appareil, il serait
possible de vérifier si il s'agit d'une
vérité ou d'une légende... Quoiqu'il en
soit, la réalisation est sérieuse et ave-
nante et si, au pire, il s'agit d'une ré-
alisation d'un amateur, chapeau l'ar-
tiste.

Écrire à Marc Fournier au Club qui
transmettra.

Illustrations en page 26

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



Variations sur un Pontiac